

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 77 (1950)
Heft: 3

Artikel: Le microbe des "vacances"
Autor: Rms.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-227208>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le microbe des «vacances»

Un fermier du Gros de Vaud avait engagé un nouveau domestique qui, dès le début, à le voir à l'ouvrage, paraissait enfin vouloir faire l'affaire...

Pourvu que ça dure, pensait-il... lorsqu'au bout d'une quinzaine, Pernolet — c'était le nom du phénix — lui demande à bout portant, après la soupe...

— Dites donc, patron, n'y aurait-il pas moyen que je prenne une semaine de vacances ?

— Non, mais vous êtes fou, Pernolet, y a pas quinze jours que je vous ai et vous voulez déjà des vacances ? Rien de ça, voilà le moment d'arracher les pommes de terre... ça presse...

L'arrachage des « patates » terminé, voilà mon Pernolet — dont le patron était de plus en plus satisfait — qui redemande sa semaine de liberté.

— Mais alors, c'est une manie chez vous... Voyons, soyez raisonnable. Je suis très content de vous, c'est entendu. Mais des vacances, vous n'en aurez, comme tout le monde, qu'après une année de service. Compris ?

Il n'empêche que chaque mois Pernolet tentait de récidiver... le regard chaque fois plus inquiet et, dans la voix, une sorte de supplication qui faisait mal à entendre...

— Y a du diable là-dessous, se pensa le patron !... Rencontrant un jour, à la foire, l'ancien employeur de son nouveau domestique, il l'aborde...

— Dites-voilà, ce Pernolet que j'ai engagé, vous l'avez eu à votre service, me suis-je laissé dire... ?

— Ah ! il est chez vous ! Et je pense qu'il vous réclame des vacances chaque quinzaine !

— Pour sûr, ça fait déjà plus de quatre fois...

Et l'ancien employeur de se mettre à rire.

— Y a pas à rire...

— Oh ! si je ris, c'est qu'il n'y a rien à faire... Entre nous, Pernolet a été victime d'un accident quand il était chez moi. Il a fallu lui faire une 'transfusion du sang... d'urgence...

— Y a pourtant pas plus fort que lui à l'ouvrage !

— Oui, mais c'est le sang !

— Quoi, le sang... ?

— Pour la transfusion, c'est le régent qui le lui a donné... rms.

Dans les brouillards de Londres

Parmi les échos qu'a eu l'histoire du grand « Frédéri » de Tolochenaz, si joliment contée par Mme Julia Fulpius-Gavard dans le Conte à d'octobre, il en est un qui vaut d'être rapporté.

Etant en apprentissage de commerce à Londres, le fils d'un grand marchand de bestiaux vaudois, M. G. L., avait été chargé par la maison qui l'occupait de l'achat de dix mille paires de gants.

Il se rendit à l'endroit indiqué et y trouva un gentleman qui parlait un anglais bizarre, pour ne pas dire plus. Lui-même ne maniant cette langue que depuis peu, inutile de dire que la conversation commerciale entamée languissait.

Toutefois, les dix mille paires de gants furent achetées tant bien que mal et les deux businessmen trinquèrent avec des drinks bien mérités...

— Mais dites-moi, je me remets, dit alors en bon français le marchand de gants, n'êtes-vous pas G. L. de Lausanne ?...

— Bien sûr...

— Ah ! elle est bien bonne celle-là, moi je suis X... votre cousin...

L'histoire ne dit pas s'il y avait ce jour-là, à Londres, un brouillard à couper au couteau... rms.

FAITES VOS ACHATS

chez nos annonceurs, et spécifiez bien que vous venez de la part du « Nouveau Conte à Vaudois ».